

ÉTATS-UNIS

Croissance anémique du PIB réel au premier trimestre

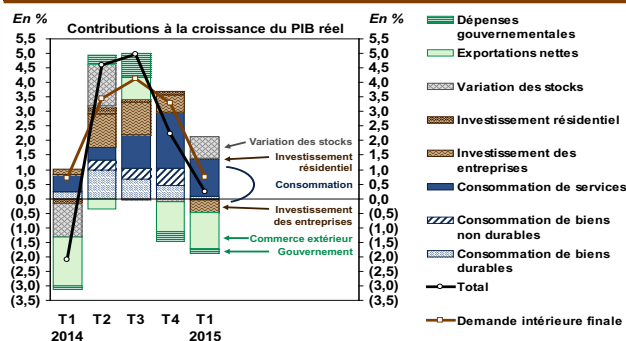
FAITS SAILLANTS

- Le PIB réel a augmenté de seulement 0,2 % à rythme annualisé au premier trimestre de 2015 selon la première estimation des comptes nationaux. Cela représente un ralentissement par rapport au gain de 2,2 % à l'automne. La demande intérieure finale a progressé de 0,7 %.
- La consommation réelle a augmenté de 1,9 %. La progression a été relativement bonne du côté des services (+2,8 %), mais faible du côté des biens durables (+0,2 %) et négative pour les biens non durables (-0,3 %).
- L'investissement des entreprises s'est contracté de 3,4 %. Cette première baisse depuis l'hiver 2011 est causée par une chute de 23,1 % de la construction non résidentielle. L'investissement en équipement a légèrement augmenté de 0,1 %. L'investissement résidentiel est en hausse de 1,3 %. La variation des stocks a contribué à la hausse du PIB réel. Le mouvement des stocks est passé de 80,0 G\$ US à 110,3 G\$ US.
- Malmené par le conflit de travail dans les ports de la côte Ouest et par la force du dollar américain, le secteur extérieur a amené une nouvelle ponction à la croissance du PIB réel, cette fois de 1,25 point de pourcentage. Les exportations réelles ont fléchi de 7,2 %, alors que les importations ont augmenté de 1,8 %.
- Les dépenses gouvernementales se sont contractées de 0,8 % cet hiver. Le recul provient essentiellement d'une baisse de 1,5 % des dépenses des États et des localités. Du côté fédéral, on observe une modeste hausse de 0,3 %.

COMMENTAIRES

Il était attendu que la croissance du PIB réel américain serait faible au début de l'année 2015. C'est que le sort s'est acharné depuis quelques mois sur l'économie américaine. Premièrement, les conditions météorologiques difficiles ont de nouveau été particulièrement difficiles, et cet effet s'observe dans la faiblesse de la consommation de biens durables avec la plus petite croissance depuis le printemps de 2011 ainsi que dans les dépenses en biens non durables, qui ont diminué pour la première fois depuis le printemps de 2013. L'effet positif attendu de la baisse des prix de l'essence sur la consommation a donc été contrebalancé et les ménages ont préféré épargner la hausse de 6,2 % du revenu disponible réel plutôt que de la dépenser. Deuxièmement,

La faiblesse de la croissance du PIB réel provient de l'investissement des entreprises et du secteur extérieur



Sources : Bureau of Economic Analysis et Desjardins, Études économiques

le conflit de travail dans les ports de la côte Ouest et l'appréciation du billet vert se remarque surtout dans la baisse de 7,2 % des exportations réelles. Finalement, la chute de l'investissement dans le secteur pétrolier a durement affecté la construction non résidentielle : l'investissement en structures associées à ce secteur est tombé de 48,6 %.

Une croissance si proche de la stagnation est évidemment sensible aux révisions qui seront publiées au cours des deux prochains mois. Il est loin d'être exclu, à l'instar de l'hiver 2014, que le PIB réel affiche finalement une contraction au premier trimestre.

Implications : La faiblesse du PIB réel au premier trimestre est assez conforme à nos attentes, mais elle demeure décevante par rapport aux espoirs générés depuis un an par une progression plus rapide et plus satisfaisante de l'économie américaine. On peut espérer que les facteurs qui ont affecté la croissance se montreront temporaires. Un rebond est d'ailleurs attendu dès le deuxième trimestre un peu à l'image de l'an dernier. La Réserve fédérale, qui se réunit aujourd'hui, vaudra s'assurer qu'un retournement positif aura bel et bien lieu avant de commencer à relever ses taux directeurs.

Francis Généreux
Économiste principal

François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

Hélène Bégin
Économiste principale

Benoît P. Durocher
Économiste principal

Francis Généreux
Économiste principal

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com